riste, parodiant le début de la IIIe églogue, pour critiquer le *cujum pecus*, avait écrit à la marge sur son exemplaire : *Dic mihi, Damœta, cujum pecus, anne latinum? Non, verò Egonis; nostri sic rure loquuntur*. C'est dans cette langue rustique, épurée il est vrai, mais sans *que* retranché, comme dans le vers de Virgile : *Haud equidem credo quia sit divinitus illis ingenium*, que l'on chanta les premières liturgies de l'Église, que fut écrite la *Vetus italica versio* des psaumes, respectée et conservée par saint Jérôme dans la Vulgate; mais, tandis que l'Église, en l'adoptant pour ses offices, lui imprimait son caractère de perpétuité, au dehors de l'Église elle s'est altérée de plus en plus, et mêlée à des idiomes barbares; enfin, par une transformation merveilleuse, elle es devenue en Occident la langue romane, et en Italie l'italien moderne, la langue admirable de Dante et du Tasse.

FIN DES NOTES DU DEUXIÈME VOLUME.